

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, il était courant de laver les moutons avant de les tondre, ce qui impliquait un savoir-faire, des installations particulières et une météo clémente. On obtenait ainsi une laine débarrassée de ses impuretés qui pouvait être vendue plus cher.

## HISTOIRE

# Pratiques anciennes sur la meilleure façon de tondre



Lavage à dos des moutons au xx<sup>e</sup> siècle.

**A**u xix<sup>e</sup> siècle, des expériences ont permis de constater que la pousse de la laine était « régulière et que les brins de deux, trois ans, avaient une longueur double, triple, des brins d'un an ». On s'est demandé s'il n'y aurait pas avantage à livrer au commerce des laines à longs brins de deux à trois ans, les mèches longues étant recherchées et payées plus cher. Mais ces pratiques entraînent de sérieux inconvénients : la laine au bout de douze ou

VERS 1900,  
EN SEINE-ET-MARNE,  
LE LAVAGE À DOS AVAIT  
LIEU DANS LA SEINE

quatorze mois de pousse, est « mûre », se détache facilement, s'accroche aux buissons ou pend en loques. Le poids d'une toison de deux ans n'atteint donc pas pratiquement le poids total de deux toisons d'un an. Durant la saison chaude, une toison aussi développée incommode les animaux au point de les faire dépérir et favorise le parasitisme. Par suite de cet excès de chaleur organique, le suint est sécrété en grande quantité, « il monte trop » et fermentant après la tonte, déprécie la laine.

Autrefois dans certaines régions, on lavait les moutons avant de les tondre ; la « laine lavée à dos » se distingue ainsi de la « laine en suint », récoltée par les procédés ordinaires.

### MOYEN DE LUTTE CONTRE LA GALE

Dans l'antiquité, Virgile le conseille déjà, ajoutant que c'est un des moyens de lutter contre la gale. Ce lavage nécessite la proximité d'un cours d'eau peu profond ou d'installations particulières ; il doit être entrepris avec précaution, les animaux

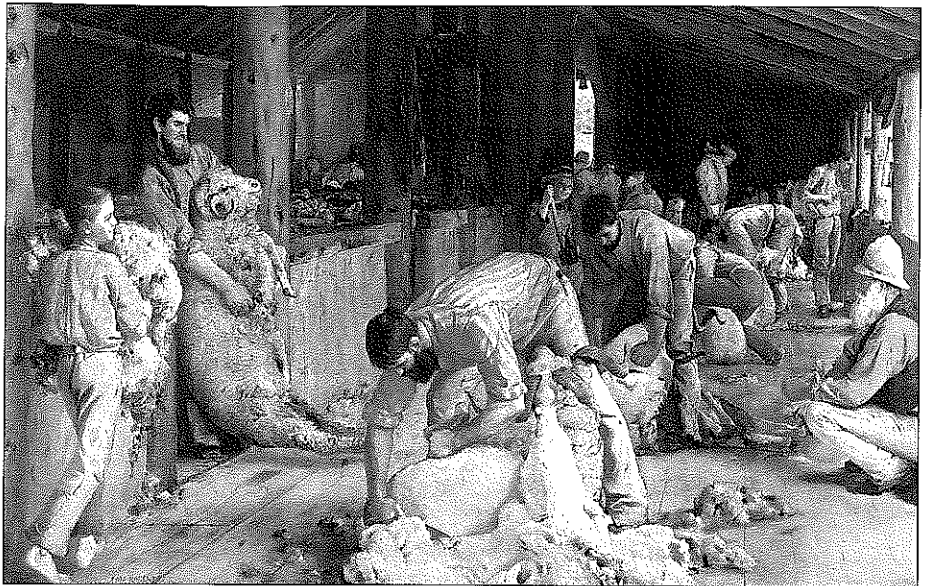
pouvant souffrir de refroidissements brusques et la laine étant parfois dépréciée par une dessiccation trop rapide.

En Seine-et-Marne, vers 1900, le lavage à dos s'effectue dans la Seine, bête par bête (souvent deux bains avant la tonte et un après). Des cordes sont placées dans l'eau pour soulever les bêtes mouillées ; les laveurs séjournent dans l'eau tout le jour. Ce travail fort pénible est accompli par des équipes spécialisées (en général tondeurs). Ces gens-là avaient horreur de l'eau et paraît-il buvaient ferme (propos recueillis auprès de vieux bergers par la revue *Pâtre* dans son numéro 38 de novembre 1956).

**DES PRÉCAUTIONS À PRENDRE**

Dans l'ouvrage de Sanson *Les moutons*, aux éditions La maison Rustique en 1894, l'auteur recommande la technique suivante « Dans certaines parties de la France et aussi de l'Allemagne, on a coutume de pratiquer ce que l'on appelle le lavage à dos, quelques jours avant d'opérer la tonte. La toison est ainsi débarrassée d'une partie de son suint et des impuretés grossières qui auraient pu la salir. On distingue nécessairement, dans le commerce, la laine lavée à dos de celle dite en suint ; et il y a évidemment avantage, pour le vendeur, à mettre ses laines en vente les plus propres possible. Reste à discuter de la question du procédé de lavage. Celui qui est appelé lavage à dos, ce qui signifie qu'il s'opère sur le mouton vivant, n'est pas sans inconvénients ni sans dangers.

Il va sans dire que l'existence d'un cours d'eau est indispensable. (...) On y fait d'abord nager les moutons à plusieurs reprises, afin de débarrasser leur toison des plus grosses impuretés et de ramollir le suint. Ils sont ensuite placés sur le bord, dans un petit parc, puis repris un à un, en commençant par les premiers trempés. Deux hommes reçoivent dans le courant chaque mouton ; ils l'y plongent en le retournant dans différents sens et frottent fortement la laine avec leurs mains sur toutes les parties de la toison. Le lavage est achevé lorsqu'en pressant celle-ci l'on n'en fait sortir que de l'eau claire. Pour opérer le lavage à dos il faut, bien entendu, choisir une belle journée d'été, placer les moutons sortant de l'eau sur le gazon, loin de la poussière, des rayons trop ardents du soleil ou d'un vent sec. Une dessiccation trop rapide rendrait la laine dure et cassante, et lui ferait perdre tout au moins son moelleux ; il faut deux ou trois jours, dans des conditions convenables, pour qu'elle soit complète. On peut procéder à la tonte lorsque la laine



L'enlèvement des toisons de la surface du corps porte le nom de tonte et s'effectue à l'aide de ciseaux, de forces, de tondeuse. Toile de Tom Roberts, intitulée « Shearing the rams ».

n'est plus humide sur le cou et au poitrail : c'est un signe qu'elle est assez sèche partout ailleurs. Toutes ces précautions, bien difficiles à ne point enfreindre, me font penser qu'aussi bien en vue de la santé des moutons que du bon parti à en tirer de leurs toisons, il vaudrait mieux laver celles-ci après qu'elles aient été tondues. Il y aurait le triple avantage de ne point exposer les animaux aux dangers du bain, de pouvoir disposer à sa guise des conditions de la dessiccation de la laine, et d'utiliser les eaux de lavage, contenant des matières fertilisantes, par exemple à l'arrosage des fumiers. C'est une réforme importante sur laquelle j'appelle l'attention, en souhaitant que quelque agriculteur éclairé en prenne l'initiative dans les régions où l'on suit la coutume traditionnelle du lavage à dos. Ses avantages, démontrés par l'expérience, la feront ensuite adopter partout, et personne n'exposera plus en vente des toisons en suint, auxquelles les acheteurs font toujours subir une réduction de poids qui dépasse la déperdition réelle au lavage ».

**CHOISIR UN JOUR SEREIN**

Dans l'ouvrage *Le nouveau théâtre d'agriculture et ménage des champs* par le sieur Liger (1723), « On tond les brebis et les moutons au mois de mai ; plus ou moins avant dans ce mois de l'été. Cette tonte se fait en ce temps pour deux raisons. La première pour la propreté de leur dépouille ; la seconde, pour faire que l'été suffise pour leur faire acquérir une nouvelle toison. Dans les pays où l'on tond les brebis deux fois l'année, on commence la première tonte au mois de mars, et la seconde au mois d'août. Il est



Tonte aux forces « à l'ancienne ».

en France de faire cette opération deux fois l'an ; la laine de la seconde tonte n'est jamais si bonne que celle de la première. Dans les climats septentrionaux, on retarde cette tonte jusqu'au mois de juillet. Le jour qu'on choisit pour tondre les brebis doit être serein, peu agité et sans vent ; on n'aura point d'égard à la lune. On aura soin ensuite de mener le troupeau le long d'une rivière ou d'un ruisseau dont l'eau sera fort claire et dans laquelle on lavera les brebis l'une après l'autre. » Ce lavage à dos se pratique la veille de la tonte, pratiqué aux ciseaux ou aux forces. « Le lendemain, dès huit heures du matin, on se met en devoir de tondre le troupeau et pour cela on prend de bonnes forces, on lie l'animal aux quatre pieds, on l'étend sur une nappe ou sur un blanc et on lui coupe la laine le plus près de la chair sans pour autant le blesser ». ■ Michel Loubes, ancien tondeur